

FANTASQUE

Publié hebdomadairement par

N. AUBIN, Editeur &
A. JACQUES, Imprimeur.

Résidence, N. 177, r. S. Valois.

CONDITIONS

Ce journal, rédigé par un Flâneur paraît autant que possible chaque Samedi. — Le prix en est de quatre sous par exemplaire. L'abonnement est de 15 sous par mois. Le bureau éditorial du Flâneur est établi en toutes les promenades, rues et places publiques. On y trouve l'éditeur lorsqu'il y est. No admittance except on business.



ANNONCES

Comme nous vivons dans le siècle des progrès et de la réforme, le Flâneur, désirant montrer l'exemple en encourageant les talents, paiera toute annonce digne de figurer dans ses pages, à raison de 4 sous la pointe. Toutes communications etc. pourront être laissées chez R. DEVERRY ou, l'on peut, entre autres raffraichissements, acheter le Fantastique.

Je n'obéis à personne; je vais où je veux, je fais ce qui me plaît.

Je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. I.] QUEBEC, 28 JUILLET 1838. [No. 26.

Mélanges.

CHANT D'UNE MÈRE AU BERCEAU DE SON ENFANT.

Dors mon enfant; sur ton destin
Nul orage aujourd'hui ne gronde;
Ton innocence à ton matin
Est en paix avec tout le monde.

Sur le fleuve des premiers jours,
Ton berceau s'enfuit et dérive,
Et ton œil en suivant son cours,
Ne voit que des fleurs sur la rive.
Que de souhaits, combien de vœux,
Planent sur ta frêle nacelle!
Quand les flots l'emportent sur eux,
Mon espoir vole devant elle.

Sur les rêves de l'avenir,
Où mon âme en vifant s'élance,
Je vois mon bonheur à venir,
Dans ce berceau que je balance.

Nul remords; nul triste souci;
Ne rend ton existence amère,
Que le sort te souris aussi
Comme tu souris à ta mère.
Cher enfant! quand de mes ayeux
Je joindrai la froide poussière,
Comme ces chants ferment tes yeux,
Que ta main ferme ma paupière!

N. AUBIN.

Dans l'audience de la cour d'assise d'Eure-et-Loir, (France) un incident assez plaisant a eue lieu un moment d'auditoire. M. le président demandait à un (témoin) la veure Mercier, quel était son âge? — Ah-bah! mon âge est-ce que vous avez besoin de la savoir? — Je vous demande quel est votre âge? — Est-ce que vous voulez qu'une femme qui n'est plus de la première jeunesse dise comme ça son âge devant tout le monde? — Je vous prévins que vous êtes devant la justice et que le respect doit vous interdire toute plaisanterie. — Allons! ne vous fâchez pas, je vais vous le dire. — J'ai passé la cinquantaine, cela vous suffit-il? — Encore une fois, quel est votre âge au juste? — Ah! au juste? Eh bien, mes amis, j'ai (soixante ans) voilà le mat (sâché); j'ai bien encore trois ans et quelques mois avec, mais ça n'est point la peine d'en parler.